

TEXTE INTÉGRAL ET PHOTOGRAPHIES D'UNE CONFÉRENCE PAR GUILLAUME DESANGES AVEC FRÉDÉRIC CHERBOEUF (COMÉDIEN) PRÉSENTÉE AUX REVUES PARLÉES DU CENTRE POMPIDOU (FÉVRIER 04), DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION AGNES B AU MUSÉE DES ABATTOIRS DE TOULOUSE (JUIN 04) ET À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE CLERMONT-FERRAND (DÉCEMBRE 04).

PHOTOGRAPHIES : PHILIPPE DURAND

Tenter une histoire du corps dans l'art comme une histoire du silence face au discours sur l'art.

Décontextualiser la performance de son environnement historique.

Simplement montrer comment l'histoire – de l'art – a – à un moment donné – et pour certains – engendré des gestes et non plus des objets. (Et surtout: non plus des discours).

Artistes muets.

Montrant.

Désignant.

Signalant.

Ce n'est plus le moment de parler, c'est le moment

d'agir.

Donc maintenant taisons-nous...Restons bouche bée... Plus rien à dire... Plus rien à lire... Tout à faire... Si peu à faire.

Comme si les 4'33 de John Cage n'avaient pas été le silence comme musique absolue. Mais plutôt: maintenant je ne copie plus. Je montre.

Alors, attitude anti-conceptuelle: opposer le silence aux discours. Assez bavardé. Non plus joindre mais répliquer le geste à la parole. Alors, violence. Fin du dialogue. Body art et performance: la face bête de l'art. Analphabète et acharnée. Autiste. Les barons perchés.

Souvenirs. Ce n'était pas pour aller toujours plus loin. Pas pour provoquer. C'était: jubilation de l'immédiateté. Im-médiateté, littéralement: plus de médiation.

... Peut-être là justement se tiendrait la plus grande subversion. Le comble de l'art comme: ne plus avoir d'objet. Car n'importe quoi, n'importe quel objet... plutôt que pas d'objet.

La grande subversion c'est: pas de traces. C'est: vous arrivez trop tard. Même pas mis en scène. Le geste précaire. Instantané. C'est: plus rien à montrer. Déjà fini.

La culture de la performance c'est ce qui ne reste pas même quand on se souvient de tout. Est-ce bien arrivé? Même pas sûr.

Ainsi observée donc, de façon purement formelle, l'histoire de la performance – ou du *body art* – n'est pas alors, une histoire de représentation du corps mais exclusivement une histoire de gestes. A peine esquissés: déjà morts.

Tentons alors une histoire de la performance en 10 gestes, 20 minutes et 30 figures...

Ce serait, par exemple.

### 1- Apparaître

Premier geste: inaugural: Apparaître. Simplement: être là. Je ne me cache plus derrière mon œuvre. Donc. C'est moi.: droit comme un i. (i, I: "je" en anglais). Le menton légèrement haut. Petit sourire. Je suis là.. Je suis bien. J'affirme une subjectivité positive. Bob Morris. I box. 1962.

Ou bien.

Apparaître encore -> Bruce Nauman.

Assez parlé. Assez glosé. Maintenant... je désigne.

D'abord, l'espace. Je n'ai plus que cela à faire: reprendre tout à zéro. Réapprendre les gestes fondamentaux. Voici / les limites / de mon / univers. D'artiste. Je tourne en carré dans l'atelier. Incarcération volontaire... mais je résiste: *Je marche, donc je suis*. Apparaître, être tout simplement. Slow Angle Walk (Beckett Walk), 1968.

[...]

Mais attention. Apparaître c'est aussi, et immédiatement, devenir une cible potentielle. Alors, il faudra bien bouger... sinon on nous tirera dessus. 2ème geste, donc:



## 2 – Recevoir

Le 19 novembre 1971

Chris,  
Burden

se tient debout dans une galerie de Santa Ana en Californie.

Debout devant :

un fusil,  
une caméra,  
et un appareil photo.

On tire.

La balle traverse le bras.

Aïe.

Radicalité de la performance. Le geste suicidaire.

Burden alors est immobile. Déterminé. L'issue est inévitable. *Shoot.*

1971. Inéluctable. C'est : je ne combats pas.

Mais le plus effrayant, ce n'est pas cela. Car Burden, c'est l'anti-suspens. On se dit juste : peut-être qu'il ne va pas le faire. Mais si. Il est cap'. Finalement, c'est : exercice de la virilité. Je combats la douleur. Je suis fort. Volonté de puissance. Surhomme. On me tire dessus mais je reste vivant. Nietzscheen.

Chris Burden : c'est la santé.

Et le pire... c'est la maladie.

Le plus effrayant, ce donc ce n'est pas Burden : c'est Vito Acconci. Le plus flippant, ce ne sont pas les balles de fusil, ce sont des balles... de tennis

que l'artiste reçoit les yeux bandés, et qu'il essaie d'attraper. Ou d'éviter. *Blindfolded catching.* 1970.

Burden, c'était le peloton d'exécution, Acconci, c'est la torture. Torture mentale et physique. Le pire de l'humiliation c'est le geste inutile. Le vrai danger est invisible. Le véritable ennemi est invisible. Les yeux bandés, Acconci est paradoxalement le plus visionnaire.

Yeux bandés. Noir absolu. Donc, il y eut une nuit. Il y eut un matin. 3<sup>e</sup> geste.



### 3- Retenir

Retenir.

Autre stratégie : résister. Une histoire de la performance comme une illustration des rapports de soumission aux forces extérieures.

Mais cette résistance a des limites, toujours. Celles du corps. Alors, ce corps qui retient est tendu, raidi, en combat. Et ce corps tendu, raidi, en combat ne finira jamais par triompher. Mais sa résistance sera héroïque

... ou grotesque.

Héroïque photographie d'un corps tendu au-dessus du vide. Celui de Denis

Oppenheim

faisant le pont humain entre deux murs de briques.

Déplié, tordu, formant un angle avec son corps. Immédiateté et tentation du vide. Aspiré par la terre, mais résistant. Pris juste avant de tomber. De sombrer. A l'instant de la plus grande tension. Figé dans la perte et cependant : dans le combat. Penché vers l'abîme comme une gargouille.

Parrallel stress, 1970.

Mais retenir. C'est aussi (et surtout) retenir la parole. Emblématique de notre histoire.

Silence sur le plateau.

Version faible... Catalysis 4 (1970-71). Adrian Piper se balade dans la rue avec un chiffon dans la bouche. Bâillon. Basique, mais après tout peut-être pas si faible : je donne à voir la violence du silence imposé.

Retenir encore.

Version...

gore. Et radicale, par... Paul Mac Carthy.

Hot dog (1974). Bourrage de saucisses dans la bouche. Jusqu'à la nausée. Quelque chose qui ne peut pas rentrer. Et ne peut plus sortir. Geste volontairement abject : Paul retient les saucisses avec un bandage autour de la tête. Alors, évidemment, muet / de force. Odieusement muet. Est-il en train d'avalier ou de vomir ? C'est la même chose. La saucisse est iningérable. (Lui : ingérable.) Iningérable : littéralement : même plus *gerbante*. Le public stupéfait



est pris en otage. Si je vomis devant lui, il le fera aussi. Et s'étouffera.

Alors, suprême ironie de la situation : Mac Carthy en profite pour réconcilier détracteurs et amateurs de la performance trash. Comme s'exaspérait un journaliste de France Dimanche en février 1975 à propos du body art : "Ils appellent ça de l'art, moi ça me fait vomir". Exact.

#### 4 – Fuir

Sans transition. 4ème geste : fuir.

Fuir. Courir . S'échapper. Glisser. Dos à l'histoire. La meilleure défense. Muette, toujours. Fuir pour ne pas avoir à s'expliquer. Pour ne pas avoir à parler. Ne faire que courir.

Bip-bip et Coyote dans le désert.

Version Bip-bip? Optimiste. Je me libère. Souffle de vie . Sortir de la toile pour respirer (...) l'oxygène. Geste fondateur et emblématique de Saburo Murakami dès 1956. Breaking through many paper screens . Soit : je cours à travers des cadres de papier tendus. Je déchire tout sur mon passage, rien ne me résiste. Je suis... Bip-bip. Je traverse. Je passe à travers les montagnes. Je m'échappe. Respiration. Au bout du tunnel, la vie. Epreuve simplifiée d'athlétisme : 200 m dans les haies. Les doigts dans le nez.

A l'opposé, fuir version Coyote.

14 ans plus tard. Asthmatique et suicidaire. Absurde. Désespérée, et pour tout dire, californienne... par Barry le va (Velocity Piece, 1970). Je me jette sur les murs jusqu'à l'épuisement. Précisément, je ne fonce pas contre le mur. Je fuis. Mais impossible de s'échapper. Magnifique et fulgurant fiasco. Comme une hirondelle claustro dans une étable de la Duthée. Ou une mouche. Je bute contre la vitre.

Stop !

Et tout cela reste conscient. Et sublime. Jusqu'aux limites de mon corps. Va et vient enrayé. Sisyphé démontrant l'impossibilité du mouvement perpétuel. Car l'homme s'épuise. S'abîme. Se blesse. Traces de sang. Pas d'issue possible.



## 5- Viser

... Ou alors. Une issue. Par un cinquième geste: Viser. Nouvelle posture. Mettre en joue. Plus de recours possible. Comme si, dès les années 1960, l'art avait passé le cap de la sommation. Epuisement de la voie diplomatique.

Maintenant on tire.

Le boum ! des sixties donc, c'est  
Niki de Saint Phalle: je tire au fusil sur des poches de peinture.  
Concentrée sur sa cible. Pointer, tirer.  
Calamity Jane.  
La posture est forte. Virile. Précise. Plus que l'action pseudo-subversive de meurtre pictural, c'est la forme du geste qui est importante: portrait- de-l'artiste-en-tueuse. Retournement de situation. Vengeance: Niki reprend la posture du soldat napoléonien du tableau de Goya. En joue. Feu !

Mais, à peine quelques années plus tard (déjà) Chris Burden (encore), rejoue la scène version désespérée. Imprécise. Dérisoire.

Je tire en l'air sur un Boeing 747.

Certes, ça n'est pas dangereux. Ce serait plutôt: romantique. Mais potentiellement, c'est tout un avion qui est visé. Alors, on n'y croit pas vraiment, et pourtant... Pourquoi pas? La subversion comme désobéissance aux interdictions parentales. « On ne vise pas, même pour s'amuser ». Attentat? On dirait plutôt: interdiction d'envol. Obligation d'atterrir. Burden ramène tout à terre. Brise les ailes des avions. Littéralement: je te descend. Allez hop ! Tout le monde à terre, à plat ventre, les mains sur la tête.

Puisqu'on parle de descente.

## 6- Chuter

THE geste inaugural. Yves Klein, 1960: le saut dans le vide.

Yves se jette. En l'air. Du mur extérieur d'une maison bourgeoise de la banlieue parisienne. Mais je ne tombe pas. Je décolle. Trucage, certes. Mais résultat: je vole.

Erection/Icare/La tête dans les nuages/Aspiré vers l'éther/ Négation



du corps lourd/ Vers le ciel/Corps céleste/ C'est le saut de l'ange/  
Annonciateur /Voire plutôt/l'ascension/En route vers l'immatérialité.

Bref,

Variante pathétique.

Et grotesque par

Bas Jan Ader.

Le roi de la chute.

« Fall two », 1970. Je fais du vélo au bord d'un canal d'Amsterdam et je me jette à l'eau. Plouf. C'est à peine volontaire. Ni démonstratif. Ni réactif. C'est plutôt l'erreur

de casting.

La faute à personne. A peine à lui. S'il est tombé part terre / c'est la faute à Ader. (Mais le nez dans le ruisseau, c'est la faute au vélo.)

Même pas mal. Juste : inadapté au monde. Suicide social. Émouvant comme une bouteille à la mer. D'ailleurs prémonition. Ader récidivera de manière tragique quelques années plus tard en disparaissant en mer. Y laissera sa vie. Peut-être.

Mais là, cette chute de vélo lamentable, c'est encore de la comédie.

Discrètement burlesque. Silencieusement triste.

Chute? Chuuuut...

Mais rassurons-nous, tout n'est pas si calme. Nouveau geste:



## 7- Crier

Gueuler. Hurler. Nouveau geste...muet.

Paradoxal? Pas vraiment. Le cri n'est pas le discours. Le cri c'est l'expression. Le bruit – pas le langage. Après des siècles de discours visuel, puis textuel dans l'art, le cri est l'affirmation de l'arrêt du blabla. Déjà passé à autre chose. Ou: retourné à autre chose. Le simple cri. Sans rien. Seul. Primal. Retour à l'essence de l'art.

Je crie, après c'est le langage.... La fin de l'enfance.

Donc, au milieu des murmures conceptuels, plusieurs hurlements vont se répondre en écho:

Jochen,  
Marina,  
Bill.

- 1- Soprano Jochen Gerz: Crier jusqu'à l'épuisement 1972. Dans un terrain vague je crie «Hallo !» jusqu'à ce que ma voix déraile prière shamanisme hurlements à la lune.
- 2- Version tête en bas. Marina Abramovic 1975: Freeing the voice. Crier c'est résister une quasi transe expérimenter les limites du corps résultat un bel canto quasi animal comme un rugissement la cantatrice fauve.
- 3- Bill Viola: The space between the teeth 1976. Cri version bucco-dentaire organique travelling avant sur une bouche ouverte qui hurle la caméra rentre dans la bouche comme le dresseur met la tête dans la gueule du lion fin du cri cut.

Il ne manque plus que les dents se referment pour..



## 8 – Mordre

Mordre.

Couper.

Cisailler.

Un autre scénario possible pour l'histoire de la performance.

Version cannibale.

Pas pour manger, remarque, ni pour avaler mais plutôt : laisser des marques. Toujours opposer le silence du geste au discours, mais cette fois, en biaisant. Redécouvrant une forme basique de l'écriture. Car étymologiquement : graphein = graver. Dès l'origine l'écriture n'est pas une construction, c'est une pénétration. Alors, comme le cri est le langage primal, la morsure est l'écriture initiale. Alors, après l'expression muette du hurlement, voici l'impression illisible de la morsure.

Donc laisser des marques *Trademarks*, Vito Acconci (1970). Morsures méthodiques sur le corps jusqu'à atteindre toutes les parties possibles. Ecriture ambitieuse donc, on dirait même *incisive*.

Impression sur rotative interne :  
HautdeCasseGraisseCorps70BavurePossiblesBonàTirerEnvoiDosRec  
ourbéCarréColléPlusqu'àLaisserSécher. Livraison un point: New York.

Impression, toujours,

version reliure en piqûre. Gina Pane (*Action sentimentale*, 1972).

Assise en tailleur, par terre, je me plante des épines de rose dans l'avant bras tendu.

Je suis sculpture. Je suis le tronc d'arbre des kermesses populaires. A chaque clou planté, je fais un vœu. Pas vraiment maso, finalement : un jeu solidaire. Plutôt accueillant. Le corps comme terrain fertile. Territoire de la greffe. Fusion organique possible. Et souhaitable.

Morsure plus obstinée. Nam June Paik s'entaille le bras avec une lame de rasoir (1967). Le geste est simple, basique. Sans affect. Puérilement expérimental. Appliqué et absurde. Hara kiri version bras.

Version petit bras

...Car dans la famille (Adams) de la morsure réflexive école lame de



rasoir, le plus sérieux reste l'autrichien Gunter Brus.  
« Zerreißprobe » (Epreuve de lacération), 1970.  
C'est la fin de l'actionnisme viennois. La dernière parade pathétique.  
Auto-bizutage tragique à Vienne: 1 mort. Ou presque.  
Brus, à genoux, en porte-jarretelles déchirés et le corps mutilé, s'entaille tranquillement le crâne au rasoir et boit sa propre urine au verre.  
C'est la fin. C'est l'homme seul.... Qui finira par s'écarteler lui-même avec des cordelettes fixées aux chevilles. Nous ne pouvons plus rien pour lui. « La mort est l'événement immédiat » (Jankélévitch).  
Rideau.

### 9- Se vider :

Mais encore un nouveau geste. Se.... vider.

Se vider. Distribution gratuite. Deux formules au choix: généreuse ou pathétique. La perte ou le don. Le don nourricier ou le pur oubli de soi. -(Parfois difficile de bien distinguer.) Mon corps source de vie ou d'emmerde. Je te donne ou je me lâche. Dans tous les cas: tournée générale.

Donc se vider tendance joyeuse. Bruce Nauman (Self Portrait as a Fountain, 1966-1967). L'artiste crachant de l'eau comme une fontaine humaine. Généreux, donateur, nourricier, source de vie. Silence, toujours. Impossible de parler la bouche pleine. Geste simple, à la fois distant et volontaire. Le maximum d'effet avec le minimum d'effets. Quand artiste content, toujours faire ainsi? Me rappelle plutôt la formule de Kurt Schwitters: « tout ce qu'un artiste crache, c'est de l'art. »

Puis se vider tendance... scato. Otto Muhl: pissaction (1968). Se vider dans la bouche d'un autre. Le don version sado-maso. Golden shower à Munich. Bienvenue au théâtre de la crudité. On ne se retient plus. Laisser pisser. Débordement. Watersport.

A partir de là, de fait, le robinet est ouvert.

Tout peut s'écouler gaiement.

On pourrait écrire histoire de la performance comme une synthèse de la mécanique des fluides.



Quelques exemples en vrac :

Version flâneuse : Francis Alÿs déversant de la peinture d'un pot percé en marchant dans les rues de Sao Paulo, 1995. Fine ligne bleue sur trottoir gris. Traçabilité maximale.

Encore ? Hannah Wilke (his farced espistol, 1978). Urinant. Nue. Debout. Dans la cuvette. Mais apparemment pas très vulnérable car : un flingue à la main. Moins provocation naturaliste donc qu'affirmation – visuelle – d'une égalité des sexes.

Dans la violence.

Ou bien encore : Carolee Schneeman. Interior scroll, 1975. Je vide mon corps par le vagin. En déroulant un parchemin à lire. On pourrait dire, fusion biblico-gustavecourbetienne : à l'origine du monde était le verbe.

Version finale : Mike Kelley. Manipulating Mass-produced, Idealized Objects, 1990. Mission : défécation sur peluches. Subversion maximale. On s'oublie littéralement. Retour du refoulé. Ready-merde assisté. Régressif à souhait genre Teddy Bear maculé. Toy story option jeu de massacre. Bonne nuit les petits. Vous voulez que je vous raconte la blague de l'ours et du lapin ?

— non ça ira, merci

10 – Disparaître :

Dixième et dernier geste de cette histoire du corps dans l'art. L'envers du premier geste. L'envers de l'apparaître.

Le non-être. Utiliser le corps pour signifier l'absence.

Bref : disparaître.

Pfuitt..

Alors, Disappearing, 22-24 décembre 1971, Chris Burden (toujours), disparaît pendant trois jours, sans laisser de trace.

Impossible à localiser.



Ra-di-cal.

Le scandale du regard absent. Plus de regardeur, donc plus de tableau.

Ce n'est même plus l'absence de trace, ni même la trace de l'absence. C'est... la trace impossible. Révolution anti-cognitive. C'est: vous n'en saurez rien. Burden avait déjà expérimenté cette voie en se cachant à l'intérieur de la galerie pendant une exposition. Circulez, y a rien à voir. Mais là, c'est la dématérialisation radicale ultime.

Je disparaiss.

Ciao

[...]

Comme si la performance, peut-être, n'avait tendu que vers cela.

Finalement.

Simplement out.

Hors champ de l'art. Table rase. Dématérialisation accomplie.

S'évanouir.

[...]

... Ou bien revenir.

Mais alors, en s'étant débarrassé du corps. Et du geste. The end of performance. Dans ce cas. Retour.

A la case départ.

Les suisses Fishcli et Weiss

mettent le feu aux poudres.

Der Lauf der Dinge, le cours des choses, 1987.

Play.

50 minutes pour vous dire que l'art c'est de la dynamite. Une suite d'événements catastrophe se déclenchant mutuellement comme des dominos qui tombent. Retour de l'objet, de la sculpture mais version body-art sans body. Marionnettes. La renaissance du happening option machines célibataires et désirantes. Toute l'histoire de la performance rejouée par de la quincaillerie et de la mécanique. Fluxus tendance Leroy Merlin.

Donc la machine est repartie et l'histoire continue...

Sans nous... Toute seule.

Générique.

Fin

